

Poster

Les oiseaux nicheurs des cours d'eau du bassin de la Saône : étude écologique des peuplements le long du gradient amont-aval

Notre recherche a pour but de préciser la nature des peuplements d'oiseaux nicheurs de différents milieux alluviaux encore mal connus en France et surtout de décrire le gradient ornithologique amont-aval dans son ensemble tant le long de la rivière que dans la vallée.

Pour cela, 225 stations d'écoute de type I.P.A. (Indices Ponctuels d'Abondance), placées sur la rive, ont été réparties de 1982 à 1985 le long de 675 km de cours d'eau du bassin de la Saône (Loue, Doubs, Brenne, Seille, Saône). Ces dénombrements ont été complétés par 5 quadrats et 350 km de descente en canoë. Les principaux résultats concernent :

- la méthodologie : l'emploi d'I.P.A. s'avère pratique sur le terrain et leur efficacité est appréciée par comparaison avec les résultats des quadrats ;

- les habitats : les peuplements des divers milieux alluviaux sont comparés à ceux des mêmes milieux situés hors des zones inondables. Le peuplement des torrents dépend de la nature du substrat ; celui des rivières de plaine est comparable à celui d'étangs oligotrophes. Les forêts inondables à saules, assez semblables aux taillis-sous-futaie, s'en distinguent toutefois par leur forte proportion en oiseaux des buissons et la présence d'espèces particulières (*Cettia cetti*, *Luscinia svecica*). Comparativement aux zones cultivées, les prairies inondables sont originales par l'abondance de 4 espèces (*Crex crex*, *Numenius arquata*, *Saxicola rubetra*, *Motacilla flava*) ;

- le gradient amont-aval : la succession d'espèces mise en évidence est semblable le long des trois rivières. Elle s'effectue par « remplacement » d'espèces en tête de cours d'eau et par « superposition » à l'aval. La vitesse du renouvellement est presque constante le long de la Loue, mais un peu plus rapide à l'amont de la Brenne et de la Saône. Le cours supérieur des rivières présente quelques caractéristiques d'un milieu « jeune » au plan de l'avifaune, le cours inférieur au contraire celles d'un milieu « mûr ». Dans une certaine mesure, le gradient de distance à la source est donc comparable à une succession écologique telle que celle se déroulant au bord d'un lac dans le temps. Dans la vallée, on observe aussi une succession, forestière cette fois, tracée « à l'envers » depuis la forêt mature jusqu'aux prairies ouvertes. Gradient de rivière et gradient de vallée sont donc inverses le long des cours d'eau. La richesse des peuplements aquatiques et forestiers (nombre d'espèces de chaque catégorie par relevé) en est une illustration simplifiée ;

- la zonation ornithologique : on a identifié 4 zones successives à *Cinclus cinclus*, *Tringa hypoleucos*, *Sterna hirundo*, *Fulica atra* analogues aux zones piscicoles de Huet (1949). Ces zones donnent au gradient une structure en marches d'escalier plus ou moins marquées ;

- les événements climatiques inhabituels (crues du printemps 1983 et vague de froid de janvier 1985) ne semblent pas avoir modifié profondément l'avifaune de nos vallées, excepté quelques espèces dont le cas est discuté.

En résumé, malgré les difficultés d'étude du milieu (linéarité, hétérogénéité, gradient) l'analyse des peuplements d'oiseaux nicheurs le long des cours d'eau soulève de nombreuses questions d'écologie fondamentale et rejoint les interrogations posées par celles des communautés de poissons et d'invertébrés. Elle complète ces approches par une vision à plus grande échelle du milieu.

Jean ROCHE